



L'HISTOIRE DU CERISIER AU JAPON

LA LÉGENDE DE LA PRINCESSE ET DE LA FLEUR DE CERISIER

Dans l'ouvrage *We Japanese* publié en 1934, on raconte la légende émouvante de l'origine du mot sakura, terme générique qui désigne à la fois les fleurs, les fruits du cerisier, ainsi que les arbres eux-mêmes.

Cette légende, tirée de la mythologie japonaise est celle de la princesse Konohana Sakuya Hime (littéralement : arbre-fleurs-florissante-princesse), tombée du ciel dans les fleurs d'un cerisier où, allongée dans un nuage rose, elle trouva son nom, qui signifiait la floraison et la croissance.

Le prince Ninigi no Mikoto, le petit-fils céleste de la déesse du soleil Amaterasu, fut envoyé sur la Terre pour la gouverner. Il arriva sur la montagne Takachiho no Mine (« la cime aux

mille épis ») dans le pays de Himuka (« tourné vers le soleil »), au pied de laquelle il rencontra une charmante princesse qui se promenait sur la plage.

« Qui es-tu ? » demanda le prince. La jeune fille répondit : « Je suis la fille d'Ōyamatsumi no Kami. Mon nom est Konohana Sakuya Hime et j'ai une sœur aînée qui s'appelle Inagawa ». Le prince voulut donc épouser la belle et jeune princesse. Mais son père, Ōyamatsumi no Kami, accepta seulement d'accorder la main de sa fille aînée, la princesse Inagawa (dont le nom signifiait une « vie longue comme celle d'un rocher »).

Le prince choisit la cadette et renvoya Inagawa qui était d'une grande laideur. Mais lorsque Konohana Sakuya Hime déclara attendre un enfant après une seule nuit, la méfiance s'empara du prince et il renia le futur enfant.

La princesse soupçonnée déclara alors : « Je veux bien traverser les flammes et, si j'en sors indemne, c'est que l'enfant est le tien ». La princesse fit aménager un uzumuro, sorte de pièce sans porte, s'y enferma et mit elle-même le feu. Elle en sortit indemne et lavée



← De nombreux cerisiers sont plantés aux abords des châteaux au Japon. Ici Ōsaka-jō, le château de la ville d'Ōsaka, dont le début de construction date de 1583.

← « Princesse des cerisiers en fleurs », représentation du Juuni-hitoe, un kimono composé de douze couches de vêtements, pesant près de 20 kg, que portaient les dames de la cour à l'époque Heian (794-1185), peinture sur papier japonais fait à la main, ou *washi* (collection de l'auteur).



↑ Les fleurs parfumées de l'abricotier du Japon, *Prunus mume* 'Beni Chidori' en hiver (2 février 2006, Domancy).

de tout soupçon. Mais la vie de ses descendants et de tous les hommes sur Terre, serait éternellement à l'image de celle des fleurs, belle mais courte.

Elle mit au monde trois princes dont le cadet, Hoori no Mikoto, fut le grand-père de l'empereur Jimmu Tennô, premier souverain de la maison impériale japonaise. Elle fut enterrée au sommet du mont Fuji, où elle est vénérée dans le temple Shinto Asama jinja, pour être aussi proche que possible du ciel dont elle était tombée...

L'étymologie du mot *sakura* a d'autres origines moins légendaires et liées à la vie de tous les jours. Selon deux versions assez proches il proviendrait de:

- *Sa-Kura*, où *Sa* est le kami (« le dieu ») des rizières et *Kura* signifie le « siège ». Ainsi, quand le dieu des rizières descend avec l'eau des montagnes sur la terre au début de

l'année, lors de la floraison des cerisiers, il annonce la future bonne récolte de riz à venir. Célébrer les cerisiers en fleurs reviendrait à faire des offrandes au dieu qui habite les arbres au printemps pour obtenir l'abondance dans les champs.

- *Sa-Kura*, où *Sa* vient de *Sakumotsu*, la « récolte » et *Kura* signifiant aussi le « siège », le meilleur endroit de la maison où le dieu s'assoit. Les *sakura* seraient donc le lieu de résidence des dieux des récoltes pendant la belle saison. À noter aussi que *Kura* est également le nom que l'on donne au bâtiment qui sert à entreposer le grain, le riz, à la campagne.

AU DÉBUT ÉTAIT LA FLEUR DE PRUNIER

Il est impossible de dater précisément l'apparition des premiers spécimens de cerisiers au

Japon, ils sont en effet mentionnés depuis les premiers écrits retrouvés dans ce pays. On peut cependant avancer avec certitude que nombre de cerisiers furent introduits au Japon pour leurs fruits depuis la Chine et la Corée.

En fuyant les guerres, les immigrants chinois et coréens ont apporté au Japon, qui était alors un pays calme et peu habité, leur culture, leur religion, de nouvelles ressources en matière de commerce et d'agriculture, dont des arbres fruitiers...

« Que n'ai-je un pinceau
Qui puisse peindre les fleurs du prunier
Avec leur parfum ! »

Shoha

On relève dans le *Nihon Shoki* (chronique du Japon) la mention en l'an 402 d'un banquet impérial ayant eu lieu à Nara, l'ancienne capitale du Japon, le 11^e mois du calendrier lunaire chinois (l'équivalent du mois de janvier pour notre calendrier).

L'empereur Richû, à qui l'on servait du vin de riz pour le banquet, fut surpris de trouver un pétale de cerisier tombé dans sa coupe. Émerveillé par la beauté de cette fleur, l'empereur envoya un de ses courtisans trouver le lieu d'où elle était venue.

L'empereur ravi de cet événement inhabituel fit construire un palais, *Wakinokami no Murayama*, à l'endroit même sur une montagne voisine dans la région de Nara.

Mais en cette saison fleurit seulement une sorte de prunier: le *Prunus mume* (l'abricotier du Japon) aux fleurs blanches ou rose foncé et au parfum puissant et délicieux.

Le fait de boire son vin de riz avec un pétale

devint à la mode chez les hommes cultivés, dès lors on utilisa le terme de pétale de cerisier et non plus de prunier, ce qui montre l'importance que le cerisier avait déjà acquise.

En dehors de ces écrits relatant la vie de la cour impériale, les cerisiers sont mentionnés dans diverses œuvres poétiques. Cependant ce sont toujours les pruniers, *Prunus mume*, importés de Chine avec leurs légendes déjà existantes qui inspirèrent les poètes au cours des premiers siècles de la civilisation japonaise.

La fleur de cerisier restait associée au renouveau du printemps, à l'image romanesque de l'être aimé qu'on ne voulait oublier ou bien encore à celle de l'empereur de la nouvelle capitale, Nara, qui cherchait à affirmer son nouveau pouvoir.

En effet, la volonté de la cour impériale était de planter un grand nombre de cerisiers transportés des montagnes, de la région de Yoshino principalement, pour les planter sur les collines entourant la nouvelle capitale.

Les cerisiers en fleurs sur les collines au-delà des vallées entourant Nara donnaient aux poètes et aux aristocrates qui les regardaient le sentiment que la puissance de l'empereur s'étendait à perte de vue, le cerisier devint associé à l'idée de civilisation, repoussant les étendues sauvages...

La puissance de Nara perdura jusqu'en 784, quand la cour impériale décida de s'installer dans une nouvelle capitale, Kyôto, appelée alors Heiankyô, ou « la capitale de la paix », une ville qui aujourd'hui encore, même si elle n'est plus la capitale du Japon, est considérée comme la représentante des traditions japonaises.

LA FLEUR DE « SAKURA » ET LA CULTURE JAPONAISE

Le cerisier à fleurs, ou *sakura*, a toujours été un synonyme de beauté éphémère au Japon et il est étroitement associé à l'histoire du guerrier féodal, le samouraï ou *samurai* en japonais. Sa vie étant alors considérée belle et courte, un peu comme celle d'une fleur de cerisier...

« L'impermanence est la loi universelle » : ce sont les derniers mots prononcés par le Bouddha. Il n'est donc pas étrange que la beauté de la fleur écluse soit l'affirmation de la fragilité de la vie. La fleur de cerisier est, dans le bouddhisme, un symbole connu de l'impermanence de toute chose. Elle est devenue l'emblème du samurai dont la vie était « aussi éphémère que la floraison des cerisiers ». Cette fleur ne vit pas plus d'une semaine. Sa chute à l'apogée de sa beauté symbolise l'homme au sommet de son évolution se détachant du monde. Ce symbole de la fragilité de la vie représente également la joie de la floraison et de la renaissance.



↑ Le moine guerrier Benkei et Yoshitsune, membre du clan Minamoto, regardant des fleurs de cerisiers, font partie du folklore japonais, par Yoshitoshi Tsukioka, 1885 (collection de l'auteur).

Ainsi de tout temps, au travers de l'histoire du peuple japonais, le cerisier a-t-il été lié à la notion de guerre et de politique, que ce soit à l'intérieur de l'archipel ou bien encore lorsqu'il s'agissait des relations extérieures du Japon avec d'autres pays, comme les États-Unis par exemple. Pendant la Seconde Guerre mondiale, le *sakura* était un symbole servant à motiver le peuple japonais. Les

pilotes nippons le peignaient sur les flancs de leur avion avant de partir pour une mission suicide, en tant que symbole de beauté et de nature éphémère. Le gouvernement encourageait les Japonais à croire que l'âme des soldats morts au combat se réincarnerait en fleurs de cerisier. Aujourd'hui encore, les militaires et les policiers utilisent ces fleurs comme emblèmes, drapeaux et insignes à la



↑ Détail d'un meuble pour ranger les vêtements ou *kimodansu* datant de 1910, serrure de tiroir en métal ciselé en forme de fleur de cerisier. Ce style est dit de *Mogami*, dont le nom provient du fleuve Mogamigawa qui coule dans la préfecture japonaise de Yamagata (collection de l'auteur).



↑ Thièrre japonaise en fonte provenant de Morioka. Un cerisier à fleurs étend ses branches, ses fleurs évoquent la fraîcheur printanière du thé vert qui sera servi (collection de l'auteur).



↑ Différents types de plats ou de bols aux motifs chatoyants de cerisiers sont utilisés au printemps, pour servir le thé ou de la nourriture (collection de l'auteur).



↑ Peinture japonaise ancienne sur rouleau, ou *kakemono*, illustrant un vol d'oiseaux au printemps dans un cerisier des montagnes, *Jamasakura* (Collection de l'auteur).



↑ Détail d'une ceinture de kimono.

place de classiques étoiles. De nos jours encore, la relation étroite qui lie l'ancien code guerrier samuraï avec les fleurs de cerisiers reste présente à l'esprit des Japonais :

« La raison pour laquelle le cerisier est tant aimé des Japonais, c'est qu'il évoque le bushidô, la voie du guerrier, selon laquelle le guerrier doit vivre et mourir en beauté. Ainsi sans se flétrir, les pétales du cerisier entament leur chute au moment où la fleur est dans toute sa splendeur ». (Noriaki Izuno, jardinier en chef du parc Kumamoto, ville de Matsumae, Hokkaidô).

Puis de nombreux objets d'arts ou de la vie courante furent aussi inspirés par la fleur du cerisier, signe de raffinement et d'élégance, à travers l'histoire japonaise :

Concernant l'illustration des cerisiers dans les arts japonais, on notera surtout la peinture, sur soie ou sur papier en rouleaux, ou *kakemono*, qui sert à décorer les salles de réception, les chambres des auberges traditionnelles, *ryokan*, ou suspendue dans l'alcôve, le *tokonoma*, réservée à la salle où se pratique la cérémonie du thé, le *chanoyu*.

Puis viennent la confection de textiles (par exemple le *kimono* pour les vêtements traditionnels, les *noren* qui séparent les pièces ou ornent les devantures de magasins), la poterie (bols de thé ou *chawan*, vaisselle de tous les jours, assiettes, tasses), et bien entendu les pâtisseries parfumées aux fleurs de cerisiers...

Au Japon, il a toujours été très important de respecter les saisons. Il était tout à fait naturel que la fleur de cerisier devienne synonyme du printemps.



↑ Fête de hanami, parc du château de Himeji (les visiteurs réservent des emplacements sur des bâches en plastique et attendent, parfois toute la journée, que la nuit tombe afin de dîner sous les cerisiers en fleurs). (8 avril 2008, Japon).

LA FÊTE DE « HANAMI »

Le *hanami* ou *o hanami*, littéralement « regarder les fleurs », est une coutume traditionnelle japonaise ancestrale, celle d'apprécier la beauté des fleurs, principalement celle des fleurs du cerisier ou *sakura*. La pratique du hanami est vieille de plusieurs siècles.

On considère que cette tradition aurait commencé durant la période Nara (710-784) à l'époque où la dynastie chinoise Tang a fortement influencé le Japon, entre autres, en

apportant la coutume d'apprécier les fleurs. L'empereur Saga, qui a donné son nom à la région de Sagano et qui vécut à la période Heian (794-1185), a adapté cette coutume dans la cour impériale de Kyôto pour en faire des fêtes de « contemplation des fleurs » en organisant des repas sous les branches des cerisiers. Des poésies étaient écrites, louant les fleurs sensibles, qui étaient vues comme une métaphore de la



↑ Début de coloration automnale de *P. sargentii* (24 octobre, Domancy).

Les fleurs sont dites vaguement parfumées dans le Manual of Japanese flowering cherries mais je n'ai rien constaté de flagrant à ce jour. Il pousse habituellement à 800 m d'altitude et plus dans la région du Kanto par exemple, d'où son nom *ô-yama-zakura*, que l'on pourrait traduire par « cerisier de la grande montagne ». Le botaniste américain Charles Sprague Sargent collecta des plantes au Japon en 1892 et publia son livre *Forest Flora of Japan* en 1894, et c'est Alfred Rehder, un autre botaniste américain, qui lui rendit hommage en décrivant cet arbre sous le nom de *Prunus sargentii* en 1908. Pour Ingram, ce *Prunus* est l'un des plus beaux cerisiers à fleurs, si ce n'est le plus bel arbre au monde ! Il raconte que son bois était très prisé pour réaliser des gravures sur bois servant à imprimer les *ukiyo-e*, les « estampes japonaises ». Consciente du ravage causé par cette demande, une société japonaise spécialisée dans l'impression, fit un jour un pèlerinage dans un temple de Tôkyô afin de prier pour les âmes des pauvres cerisiers des montagnes sacrifiés à cette fin...



↑ Le *Prunus* 'Accolade' et sa floraison abondante rose clair (12 avril 2010, Angleterre).

PRUNUS 'ACCOLADE'

Prunus x subhirtella x sargentii 'Accolade'

Petit arbre mesurant environ 4 à 5 m de haut pour 5 à 6 m de large, aux branches s'étalant avec l'âge. En avril, les fleurs en ombelles, semi-doubles roses, sont composées de 12 pétales en moyenne, émarginés, et mesurent près de 4 cm de diamètre. Un seul pistil, un peu plus grand que les plus longues étamines.

Ce très beau cerisier obtenu en 1952 par Knap hill nursery (Angleterre) est rapidement devenu célèbre dans les jardins privés ou publics. S'il est greffé et dirigé sur un tronc unique, il peut aussi se révéler utile en arbre d'alignement en milieu urbain. Il est possible de le propager par bouturage en été. On soulignera l'existence d'un cultivar aux pétales plus arrondis, *Prunus* 'Accolade' ex. miss Baring, rarement proposé dans le commerce.

→ La taille et le port du *Prunus* 'Accolade' le rendent très utile dans les parcs et jardins. Il n'est pas rare de le voir reflleurir de façon sporadique en automne ou en hiver du fait de son lien de parenté avec le *Prunus x subhirtella* (12 avril 2010, Angleterre).





↑ 'Spire' forme un arbre de taille moyenne, son port à la fois érigé et évasé permet de lui trouver facilement une place dans un jardin (11 avril 2010, Keele University).

P. X HILLIERI 'SPIRE'



Arbre de taille moyenne atteignant au plus 10 m de haut pour 7 m de large. Le port est plutôt évasé, avec d'abord des branches érigées puis qui s'étalent avec l'âge. Jeune feuillage vert teinté de marron apparaissant tout juste pendant la floraison. Début avril, apparaissent des ombelles de 2 à 3 fleurs, simples, blanches, légèrement colorées de rose sur les bords des pétales. Les couleurs d'automne sont remarquables.

Le *Prunus x hillieri* est un hybride réalisé par les pépinières Hillier avant 1928, il proviendrait du croisement *P. sargentii* x *P. x yedoensis*. Le cultivar 'Spire' est en fait un autre semis réalisé en même temps, son nom anglais signifie « flèche, aiguille », comme pour un clocher d'église ou bien « cime » pour un arbre, certainement en rapport avec son allure élancée.

PRUNUS 'TILSTONE HELLFIRE'



Petit arbre mesurant au bout de 10 ans environ 6 m de haut pour 4 m de large. Le port est plutôt pyramidal à évasé, avec des branches érigées qui s'étalent avec l'âge. Le jeune feuillage est vert teinté de marron, il se développe à peine au moment de la floraison. Puis les feuilles matures sont d'un vert profond, une couleur inhabituelle, brillante comme métallique. Les boutons sont rose soutenu. Début avril, la floraison est en ombelles de 2 à 3 fleurs simples. Les pétales blancs sont irrégulièrement bordés de rose, arrondis et émarginés. Splendides couleurs automnales.

Ce cerisier à fleurs a été créé en Angleterre par M. Donovan Leaman. En fait, il serait le fruit d'un semis spontané, dans son jardin au nord du Yorkshire, entre le *Prunus x hillieri* 'Spire' précédemment décrit et le *Prunus sargentii* 'Rancho', une forme érigée du *Prunus sargentii*. Son nom est vraisemblablement tiré d'un ouvrage édité en 2005 et intitulé *Tiltstone Fire and Brimstone*, écrit par M. Leaman, et qui a du être déformé en 'Tilstone Hellfire' par la suite...

Outre le fait qu'il soit très florifère et de taille modeste, son intérêt réside davantage dans son feuillage, vert sombre et brillant en été, qui prend des teintes fantastiques allant du rouge au violet en automne!



↑ Les larges fleurs du portent des pétales blancs bordés de rose (9 avril 2010, Angleterre).



LES CERISIERS ALPINS

Dans cette catégorie se trouvent le *P. incisa*, le *P. nipponica* ainsi que le *P. apetala*. Ils sont répartis dans les montagnes centrales du Japon à haute altitude et dans les régions du nord de l'archipel. Leur caractéristique principale réside dans la découpe double et très incisée du bord de leur feuilles. Tous forment plutôt des buissons ou des arbustes plutôt que de grands arbres. Le cerisier alpin japonais ou *Prunus nipponica* peut être trouvé au-dessus de 1 500 m d'altitude (jusqu'à 2 300 m) dans les zones montagneuses du centre du Japon. Il peut atteindre environ 5 m de haut et son port est étalé avec des branches ascendantes. Son tronc est relativement court, avec une écorce grise qui s'exfolie, laissant apparaître une couleur brune. Enfin le *Prunus apetala*, en japonais *chôji-zakura*, qui ne montre pas un caractère exactement alpin, se situe plutôt dans les parties montagneuses bordant les côtes de la mer du Japon. Son nom botanique vient du latin *apetala* ou « sans pétales », car ses pétales sont vraiment de petite taille. De plus, son calice très allongé et légèrement renflé à la base, en forme de clou de girofle, lui vaut son surnom de « cerisier clou de girofle ». Sur ce *Prunus*, le calice, le pédicelle ainsi que le feuillage (dont la découpe et la forme sont semblables aux deux *Prunus* précédents) sont duveteux. Tous ces cerisiers sauvages, sujets à de nombreuses variations, sont à l'origine de beaucoup de variétés et de cultivars. Ils forment tous, à l'exception peut-être du *Prunus apetala*, de beaux arbustes pour les jardins.

PRUNUS INCISA



Au Japon *fuji-zakura*, *mame-zakura*, *hakone-zakura*

Arbuste de 2 à 8 m de haut et 2 à 7 m de large suivant les cultivars, au port buissonnant, ne portant pas de branches fortes mais plutôt beaucoup de petites branches finement ramifiées, formant une couronne en parasol.

Bois brun pourpre.

Jeune feuillage allant du vert au bronze, se développant après la floraison. Les feuilles matures mesurent moins de 5 cm de long pour 3 cm de large ce qui est relativement petit pour un cerisier. Elles sont fortement incisées sur les bords et duveteuses sur chaque face.

La floraison relativement hâtive débute fin mars ou début avril suivant les conditions climatiques.

Bouton légèrement teinté de rose ou parfaitement blanc suivant les cultivars, la fleur devenant blanche avec parfois une légère teinte de rose.

Dans presque tous les cas le cœur de la fleur rougit à la fin de la floraison. Les fruits sont de petites cerises globuleuses de 0,8 cm de diamètre qui deviennent noires et plutôt douces à maturité.

Ce cerisier sauvage forme de petits arbustes qui plaisent par l'abondance de leur floraison et par leurs couleurs d'automne chatoyantes. Ainsi, E. H. Wilson, le fameux botaniste, disait de lui : « Aucun cerisier n'est aussi résistant, aussi florifère, ou aussi charmant que celui-ci ». Il convient aussi bien aux jardins modestes qu'aux grands jardins puisqu'il en existe une grande diversité de taille et de forme (étalés, érigés ou bien encore pleureurs). Utilisé en



↑ On peut voir sur cette photo les incisions caractéristiques sur les bords du feuillage du *Prunus incisa*, les couleurs d'automne sont très agréables et vont du jaune à l'orange, voire jusqu'au rouge suivant les variétés (28 octobre 2009, Domancy).

sujet isolé ou même en haie, car il ne craint pas la taille, il apprécie comme tous les *Prunus* une situation plutôt ensoleillée, mais se contente aussi d'un endroit en partie ombragé. Peu regardant sur la qualité du sol dans lequel il pousse, pourvu qu'il soit suffisamment drainé, il demande des arrosages fréquents la première année d'installation en période chaude. Rusticité de l'ordre de -20 °C/-25 °C. Il existe de nombreuses variantes du *Prunus incisa* qui poussent à l'état naturel sur les pentes du mont Fuji et dans les parties de basse à moyenne montagne du centre du Japon. Ce cerisier étant très fertile, nous allons découvrir dans les pages suivantes les principaux hybrides et variétés (japonaises et occidentales) dont il est à l'origine...



↑ Distribution du *Prunus incisa* (gris rayé) et du *Prunus incisa* var. *kinkiensis* (grisé).



VARIÉTÉS ET HYBRIDES DE *PRUNUS INCISA*

***P. INCISA* 'KOJÔ NO MAI'**



Il se présente sous la forme d'un petit arbuste, atteignant environ 2 m de haut, très élégant, au port compact et buissonnant, aux branches zigzagantes de couleur gris clair, puis devenant plus étalé en forme de parapluie avec le temps. La floraison débute de mi-mars à début avril. Boutons blancs délicatement teintés de rose, suivis par des ombelles de 1 à 2 fleurs blanches simples.

Il a été découvert sur le sentier Yoshida menant au mont Fuji par M. Shizuo Akaïke. L'arbre original prélevé en montagne est mort lors de sa transplantation. Heureusement cette variété intéressante a été sauvée car on avait prélevé au préalable des morceaux de son bois pour le multiplier à des fins commerciales.

Ses nombreuses petites fleurs blanches, simples, disposées le long des nombreux rameaux tortueux, laissent penser aux reflets de lumière qui scintillent à la surface d'un lac et lui donnent son nom japonais : *Kojou no mai* ou « danse sur le lac ».

Son feuillage constitue également un réel intérêt ornemental, d'un joli vert clair au printemps, relayé à l'automne par de chaleureux tons de brun et de rouge. De plus, sa petite taille et sa grande résistance au froid permettent de lui trouver de nombreuses places dans le jardin : en bordure, en haie libre ou bien taillée, ou encore en sujet isolé...

← *Prunus incisa* 'Kojô no Mai'. En haut, avec ses couleurs automnales (Le Vasterival, Normandie). Ci-contre, détail des fleurs (14 mars 2010, Domancy).

→ En situation, en fleurs au printemps (Le Vasterival, Normandie).





↑ Le *Prunus incisa* 'Mikinori' est un des rares cerisiers alpins à porter des fleurs semi-doubles (9 avril 2010, Berrington Court, Angleterre).

***P. INCISA* 'MIKINORI'**



Petit arbre, buissonnant, au port arrondi. Les fleurs sont semi-doubles, en général groupées par 3 sous forme d'ombelles. Rose clair en bouton puis blanches à l'ouverture, de mars à début d'avril. Intérêt automnal, le feuillage devenant vivement coloré d'orange et de rouge.

Ce cultivar dont le cœur des fleurs rougit juste avant la fin de la floraison est bien affilié au *Prunus incisa*, il tient son nom du botaniste japonais Mikinori Ogisu, infatigable voyageur et découvreur de plantes.



↑ On peut voir ici la teinte rouge du calice et des sépales de ce cultivar parmi les premiers à fleurir, le *Prunus incisa* 'Praecox' (11 avril 2010, Keele, Angleterre).

***P. INCISA* 'PRAECOX'**



Arbre de petite taille, buissonnant, portant généralement des ombelles de 2 ou 3 fleurs simples, ses boutons sont très légèrement teintés de rose clair et les fleurs deviennent blanches lorsqu'elles sont ouvertes. Les couleurs d'automne vont du jaune à l'orangé.

Son nom lui vient du latin *praecox* qui veut dire « précoce », sa floraison hâtive (dès février) faisant de lui l'un des premiers cerisiers à illuminer le jardin. Mais il a aussi pour particularité de refleurir parfois en fin d'automne.